

LA VIE PARISIENNE



TÉLÉGRAPHIE MILITAIRE

UN PETIT BLEU !

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CORS DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX
Disparaîtront à tout jamais avec
L'EMPLATRE SELMA LA FEUILLE DE PIERRE
LA POCHETTE 1^e franco 1^e. 15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av. Victor Hugo - PARIS.

**CIGARETTES
MURATTI**

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement
(Cigarettes Américaines) mises en vente

B. MURATTI, SONS & C° L^a MANCHESTER
LONDON

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN	30 fr.
SIX MOIS	16 fr.
TROIS MOIS	8 50
UN AN	36 fr.
SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	10 fr.

WILLIAMS & C°
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

**Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.



Pour empêcher l'Empâtement du Visage
et conserver sa juvénile Beauté

Employer la **MENTONNIÈRE GANESH** (brevetée), qui tient la bouche fermée pendant le sommeil, corrige la dépression des bajoues, empêche le double menton, et guérit de l'habitude de ronfler (27 et 32 francs), ainsi que le **BANDEAU ANTIRIDES GANESH**, qui ramène et maintient la pureté du front et des tempes (32 francs).

Le **TONIQUE DIABLE GANESH** raffermit les chairs, nettoie et resserre les pores de la peau, et est le meilleur préservatif contre toutes les affections du visage (7, 10, 20, 27 francs).

**Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS
LONDRES.** Les Dames seules sont reçues.
(ENVOI FRANCO DU LIVRE DE BEAUTÉ)

**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)
**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS



Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite	12 francs.
12 cartes album	20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

LA PLUIE, VOILA L'ENNEMI !



LA COMMÈRE. — Maintenant que vous êtes pourvu d'un imperméable de LA JEUNE FRANCE, nous pouvons croquer la pomme sans craindre le châtiment de Saint Médard.

A LA JEUNE FRANCE, 13, Avenue des Ternes. — SES IMPERMÉABLES. — SES KÉPIS.

Je sais tout.

MAGAZINE DE L'ACTIVITÉ ET DE L'ÉNERGIE NATIONALES

Je Sais Tout s'est donné pour mission d'éclairer ses lecteurs sur tous les grands problèmes que la guerre a mis à l'ordre du jour. Son champ d'investigation est immense : sciences, arts, industrie, lettres, commerce, agriculture, marine et sports, telles sont les rubriques où ses collaborateurs, tous maîtres de la plume et professeurs d'énergie, vont glaner leurs sujets. *Je Sais Tout* est "l'As" des magazines, le mieux documenté, le plus attrayant et le plus artistique.

DANS SON NUMERO DU 15 SEPTEMBRE "Je sais tout" COMMENCERA LA PUBLICATION DE
Rouletabille cher Krupp
GRAND ROMAN INÉDIT DE GASTON LEROUX

LES CONCOURS DE JE SAIS TOUT

Je Sais Tout ouvre une série de Concours sous ce titre :

"CONCOURS NATIONAUX"

Le but de ces concours (6 par an) est de faire chercher aux lecteurs de la Revue et au grand public des solutions pratiques aux graves problèmes qui préoccupent l'opinion publique et qu'il faudra résoudre promptement si nous voulons voir la France renaître plus triomphante que jamais.

Ces concours comportent des prix en espèces, l'insertion des meilleures solutions proposées, solutions qui seront débouillées et jugées par un jury composé des plus hautes personnalités techniques françaises.

De plus *Je Sais Tout* offre une autre attraction à ses lecteurs qui permettra à tous de faire valoir leurs talents de peintres ou de sculpteurs.

Il s'agit de son concours des

"TÊTES DE BOCHES"

On trouvera le règlement de ces divers concours aux pages 305 et 306 du numéro de septembre.

VOYEZ LE, SI VOUS NE L'AVEZ PAS LU DEPUIS LONGTEMPS

6000 LIGNES 150 ILLUSTRATIONS

Editions Pierre Lafitte



E pur si muovet...

Il arrive une assez drôle d'aventure à M. Alfred C.p.s. M. Alfred C.p.s est tout à coup en difficulté avec les astronomes !

Dans son discours de réception à l'Académie française, il a rappelé une opinion d'Henri Poincaré, qui avait mis en doute que ce fût bien la terre qui tournât autour du soleil, ou plutôt qui avait déclaré que rien ne le prouvait absolument. Doute philosophique plus que scientifique. Poincaré, ce jour-là, songeait plus à Descartes qu'à Galilée. Mais pour avoir rappelé ce paradoxe et l'avoir agrémenté de quelques traits d'esprit, voici M. C.p.s foudroyé de M. Camille Flammarion ! Ce savant part en guerre dans *L'Astronomie*, revue des

chooses célestes, contre l'académicien boulevardier. Il s'élève contre des propos aussi légers, dans une assemblée aussi grave. Il écrit qu'il faut respecter la vérité, vu que pour cette vérité des hommes de conviction se sont fait brûler. Ce qui veut dire, implicitement, que M. Camille Flammarion ferait bien brûler, s'il le pouvait, M. Alfred C.p.s. Mais M. Alfred C.p.s n'en est pas autrement inquiet. Il sait que les choses s'arrangent. Et (comme il a abandonné le bridge), il continue à jouer le whist, inlassablement, imperturbablement. Et il se moque du reste.



La vagabonde.

D'un grand hôtel du boulevard sort une petite personne. Deux Parisiens, qui l'ont croisée, se retournent. Ils connaissent ce visage. Où ont-ils vu cette petite dame ? Mais à Paris, tout simplement, avant la guerre.

Au printemps de 1914, ayant chanté à la Cigale tout l'hiver, elle disparut. Elle était partie pour Londres : un bref engagement. Il dure encore !... On ne peut pas dire qu'elle ait « profité » de la guerre ; mais elle n'y a point perdu. Elle gagne là-bas un argent fou, comme Gaby Dalsace, qui touche des cachets royaux ; comme Delacour, qui n'était à l'Olympia en 1913 qu'une simple soldate dans le rang, et à qui les Anglais ont fait un succès inattendu... C'est Régine Fry ! On se souvient de ses danses inouïes, de sa voix curieuse, de son masque volontaire. Certains critiques disaient :

— Elle jouera du Bernstein et du Bataille, et c'est la grande artiste de demain.

Remettons à après-demain. Elle reviendra, car elle est ambitieuse, et, d'après certains auteurs dramatiques, elle a raison. Elle n'a oublié ni les Français, ni le français... On se demandait ce qu'elle était devenue. Voilà la réponse. Parisiens amis du music-hall, rassurez-vous. Elle n'est qu'en « transit ». On la réimportera. Elle aura seulement un petit accent de Soho Street, ajouté à celui de Montmartre, et ce sera charmant.



La brisque blanche.

On avait beaucoup remarqué, depuis la guerre, des emblèmes ou insignes militaires sur le col ou la manche des costumes de femmes : ancrés, ailes ou caducées, galons même, y avaient été successivement cousus. Et les avis étaient partagés sur cette mode militaro-féministe.

Or, voici qu'apparaît maintenant une nouvelle création d'on ne sait quelle maison : « X..., sœurs » : la brisque blanche.

Ne croyez point que ce soit celle de la virginité ; au contraire ! C'est la briske de bataille des demi-mondaines.

Certaine dame du demi-monde en étaie deux sur la manche gauche de sa blouse en crépon de Chine orange clair, et cela lui donne une allure d'autant plus crâne qu'elle marche d'un pas fier entre un « alpenstock » et un chien loup.

Cette fantaisie aura-t-elle du succès ? C'est ce qui est peu probable, car s'il en est, dans une certaine catégorie de femmes, qui osent afficher publiquement, même d'une façon assez impertinente, leurs années de lutte sur le... front, la majorité ne voudra certainement pas étaler son ancienneté de tranchée en public.

Symbolisme.

On a inauguré il n'y a pas longtemps, à Rome, un monument de Rodin qui a été placé près du Palais Farnèse. Comme il était juste, cette inauguration a donné lieu à une cérémonie où se sont affirmés, une fois de plus, les liens d'amitié, de réciproque estime qui lient maintenant la France et l'Italie. Il y eut une réception à l'ambassade et des allocutions...

Lorsqu'on débarrassa l'œuvre de Rodin du voile qui la dérobait aux invités, on s'aperçut que cette statue, qui s'appelle *Le Marcheur*, n'avait pas de chef, ni bien que ce marcheur fût nu — un autre attribut reconnu jusqu'à présent fort utile à l'humanité.

Mgr Dalmat, qui était présent, regardait curieusement l'œuvre du maître. Lorsqu'il l'eut bien considérée, cet homme d'esprit se pencha vers M. Brarre, notre ambassadeur, et lui dit à mi-voix :

— Eh ! eh ! Excellence... Ne craignez-vous point qu'en un tel lieu on prenne ce bronze pour le symbole de notre diplomatie : sans queue ni tête ?

M. Brarre sourit. Qu'eût-il pu mieux faire ?



Le duo de Samson.

L'un des plus célèbres pilotes de l'aviation navale anglaise est le flight-commander Samson, R.N.A.S. C'est un homme de première force que ce Samson ! Et ce qui l'a surtout rendu célèbre, c'est que, comme disent les Anglais, « il n'a pas de nerfs ». Sa témérité est sans égale, et il a fait aux Dardanelles, par exemple, des exploits extraordinaires.

L'autre jour, en Angleterre, le commander Samson, qui avait emmené sa femme dans son appareil, volait à plus de 2.000 mètres d'altitude, quand, satisfait de la stabilité du biplan, il eut une idée. Quittant son siège, il passa, par une audacieuse acrobatie, à l'avant du fuselage, embrassa tranquillement sa femme un peu surprise, et retourna par le même chemin reprendre le joy-stick, le manche à balai, diraient nos pilotes. En atterrissant, il dit simplement :

— Ceci, ma chère amie, n'avait jamais été fait !

Et les romanciers populaires, qui nous ont frénétiquement « bourné le crâne » avec des drames en avion, se réjouiront de voir leurs « bobards » acquérir plus de vraisemblance, grâce à ce véritable tour de force de Samson...



On demande un lion.

Nous avons conté, naguère, les prouesses de l'escadrille américaine et aussi ses fantaisies. Depuis, l'histoire de son lionceau-fétiche a fait le tour du monde. Il s'agissait alors d'un petit lion, tout à fait civilisé, et que ses maîtres avaient baptisé Wisky. Depuis, un généreux Américain a donné un frère à Wisky, un frère qu'on a naturellement appelé Soda. Mais Wisky est malade, gravement malade, et on craint bien qu'il ne trépasse. Alors, les aviateurs alliés cherchent déjà son remplaçant. Ils demandent un lion, comme d'autres demandent une marraine : « Un gentil petit lion, blond, élégant, sentimental et qui voudrait bien les distraire ; désintéressé aussi — naturellement... »



Intentions.

Une affaire récente, que nous n'avons pas besoin de désigner plus clairement, a été l'objet de beaucoup de conversations à Paris. On prête à un redoutable sénateur, ancien ministre, ce mot, qu'il aurait prononcé en apprenant le drame :

« — C'est très Henri III ! Puis, avec un sourire sarcastique : « En moins mignon... »

Et un autre sénateur, qui n'est mêlé en ce moment, ni de près, ni de loin, aux affaires, a reçu, par la poste, sans y rien comprendre, un passe-lacet, avec ces mots : *Pour que vous opériez plus adroitement une autre fois*. Vengeance d'ancien rival aux élections, ou de quelque ennemi politique!...



SEMAINE FINANCIÈRE

L'approche de la liquidation (qui vient de donner lieu à des reports à 4 0/0 seulement) a stimulé le mouvement des affaires. Seul, le groupe des rentes et valeurs russes a fait grise mine sur le fond de ce tableau.

Les valeurs de navigation, en raison des prix élevés des frets, et aussi en raison de ce que la guerre sous-marine ne produit pas tous les dommages escomptés par l'ennemi, sont également en vedette.

Les Ville de Paris sont fermes et même recherchées. Les actions des établissements de crédit ont notamment été très demandées.

E. R.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTERÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 "	97 50	95 "	
500	495 "	487 50	475 "	
1.000	990 "	975 "	950 "	
10.000	9.900 "	9.750 "	9.500 "	
50.000	49.500 "	48.750 "	47.500 "	
100.000	99.000 "	97.500 "	95.000 "	



ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.
Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.

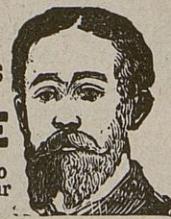
English spoken.

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia), tél. Gut. 51-27
qui vous ACHÈTE le plus CHER
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

GROSSIR

De 3 à 8 kilos par mois.
Gratuit Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S-O.)

DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA NIGRINE
TOUTES NUANCES
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
Mme CRUCQ FILS AINE, Successeur
25, Rue Bergère. PARIS



SI VOUS
NE LES AVEZ PAS ENCORE LUS

demandez-les à votre libraire
ou à la Direction de la Vie Parisienne.

L'École des Ministres, par Pierre Veber.
Le Second Tournant, par Abel Hermant.
Nos Amies et leurs Amis, par Romain Coolus.
Les Vrilles de la Vigne, par Colette Willy.
Le Béguin des Muses, par Charles Derennes.

Chacun de ces volumes est envoyé franco
contre 3 fr. 50 en timbres ou en mandat
poste adressé à M. le Directeur de "La Vie
Parisienne", 29, rue Tronchet, Paris.

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faubg. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

ÉQUIPEMENT DE GUERRE
BURBERRY
BLEU HORIZON ET KHAKI
IMPERMÉABILISÉ

Tout véritable
vêtement
Burberry porte
l'étiquette
« Burberrys ».



Soyez avare de votre temps et
rasez-vous vous-même. Vous y
gagnerez en vitesse et en confort
grâce au

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue il usé franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17th, rue de la Boëtie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.

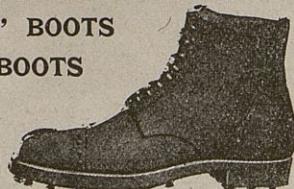
Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-
MADE AND OF THE HIGHEST
POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS EN STOCK
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS

MADE IN
ENGLAND



MAIGRIR 5 KILOS PAR MOIS
en améliorant sa santé
est un plaisir peu
coûteux, franco 6'50,
contre remboursement 7 fr. — Notice et Preuves gratis.
Méthode Cénevoise, 9, Rue Michel-Chasles. PARIS

LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le
ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement
en passant en revue les troupes françaises,
a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers,
et il est maintenant porté par des milliers d'officiers
alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon
soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus
forte résistance à la pluie qu'il soit possible de
réaliser dans des vêtements qui doivent rester par-
faitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

Pour vendre vos BIJOUX
VOYEZ DUNÈS Expertise
gratuite

21, Bd Haussmann. Tél. Gut. 79-74

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est
l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage —
Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empâtement — Taches de
Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc.
Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

POITRINE IMPÉCCABLE OPULENTE • FERME
HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Envoyé gratis et à la notice du D^r JEAN, D^r en Médecine et en Sc., * de la Leg. d'Hom. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS





— Des lettres pour vous, mademoiselle Rosalie.

ROSALIE. — Merci beaucoup, madame Commandeur, mais je ne suis pas libre.

Mme COMMANDEUR. — Du moment que votre patronne est absente, qu'est-ce que ça peut faire?... Avec deux heures par-ci par-là, vous tiendriez l'appartement d'ici en état... et si vous n'avez pas le temps, moi je ne demande pas mieux que de vous donner un coup de main. Elle vous préviendra toujours bien quatre ou cinq jours avant son retour?

Rosale. — Non, je suis tranquille comme je suis, ça me fait des vacances...

Mme COMMANDEUR. — D'un côté, vous avez raison; si on peut prendre un peu de bon temps!... Je crois qu'on sonne. Vous êtes habillée pour sortir, je vais ouvrir. (*Sur le pas de la porte.*) Excusez, monsieur le comte... Rosalie, c'est monsieur...

DE COUAMBRIE. — Bonjour, ma bonne Rosalie.

Rosale. — Bonjour, monsieur. Et monsieur va bien?

DE COUAMBRIE. — Peuh! couci-couça...

Rosale. — Si monsieur veut s'asseoir...

DE COUAMBRIE. — Je ne vous dérange pas? Vous êtes seule?

Rosale. — Oui, oui, je suis seule... Au revoir, madame Commandeur.

Mme COMMANDEUR. — Excusez encore... Au revoir, monsieur le comte.

DE COUAMBRIE, *s'asseyant*. — Eh bien, ma pauvre Rosalie, croyez-vous!...

Rosale. — Eh oui...

DE COUAMBRIE. — Partie!... Partie sans un mot... Me laissant la maison de couture sur les bras... Car c'est un fait: j'ai la maison sur les bras. Je la liquide... mais ça ne se fait pas en deux heures... Ça demande du temps, des démarches, des soucis... Et je n'avais pas besoin de ça en ce moment. Non, ce n'est pas bien ce qu'elle a fait, ce n'est pas bien!

Rosale. — Il ne faut pas que monsieur se désole. Monsieur sait comme est madame... Un coup de tête... Un mot qui ne lui plaît pas... La voilà qui jette tout en l'air.

DE COUAMBRIE. — Mais je ne lui ai rien dit, Rosalie, rien! Le soir où elle est partie, nous devions dîner ensemble: elle me donne contre-ordre pour aller chez sa mère — elle allait souvent chez sa mère et je ne l'en empêchais jamais. — Ce soir-là j'ai donc trouvé ça très bien. Elle devait venir me chercher à onze heures devant l'hôtel de ma tante: elle n'est pas venue... Sa mère était malade; elle y a passé la nuit... J'ai trouvé ça très naturel... Seulement, le lendemain, je lui ai demandé gentiment de me prévenir dorénavant si sa mère était souffrante pour que je ne



M. Didier.

fasse pas le pied de grue pendant trois heures, la nuit, sous une porte. A ma place, qui n'en aurait pas fait autant? Eh bien, sur ce, elle m'a claqué la porte au nez... Je me demande ce qui a pu la mettre dans cet état?... Est-ce l'expression « pied de grue »? Je l'ai dite, je le reconnaiss... Mais enfin, c'est une expression courante, qui n'a rien de désobligeant... Si c'était ça, vrai, ce serait trop bête, et je lui en demanderais pardon bien volontiers... Voyons, vous Rosalie qui êtes une femme, croyez-vous que ce soit ça?

Rosale. — C'est possible... Madame est si vive... pas méchante au fond...

DE COUAMBRIE. — Mais non, elle n'est pas méchante! Elle est même très bonne...

Rosale. — Il faut dire que monsieur faisait tous ses caprices.

DE COUAMBRIE. — Ce n'est pas une raison, Rosalie: croyez-moi; je connais les femmes...

Rosale. — Ça se voit.

DE COUAMBRIE. — Alors, qu'est-ce qui a bien pu lui passer dans la tête?... J'ai été tenté de lui écrire...

Rosale. — Monsieur ne l'a pas fait?

DE COUAMBRIE. — Non... (*Un peu gêné.*) Par dignité... Tout de même, vous comprenez... je ne peux pas avoir l'air d'accepter ça...

Rosale. — Monsieur n'a pas tort... Dans la situation de monsieur...

DE COUAMBRIE. — Voyons!... Quoique, après tout, rester fâchés par entêtement... Elle est très ennuyée, elle aussi, j'en suis convaincu... Et puis, mettez même cela de côté. Elle ne doit pas rouler sur l'or... Vous a-t-elle laissé au moins assez pour vous?

Rosale. — Je m'arrange pour faire avec ce que j'ai.

DE COUAMBRIE. — Il ne faut pas vous priver, mon enfant. Prenez toujours ces deux cents francs.

Rosale. — Monsieur est bien bon.

DE COUAMBRIE. — Ne parlons pas de ça. Pour revenir à madame, je ne lui écrirai pas. J'y suis bien décidé; mais tout de même, si j'avais son adresse.

Rosale. — On peut dire que monsieur n'a pas de rancune.

DE COUAMBRIE. — La rancune n'appartient qu'aux faibles... Alors, vous ne savez pas son adresse?

Rosale. — Monsieur peut être sûr que si je la savais...

DE COUAMBRIE. — Du moment qu'elle vous l'a défendu, vous avez raison de ne me la pas donner. Seulement, voici une enveloppe. Il n'y a dedans qu'un chèque à son nom, sans un mot. De l'argent, n'est-ce pas? ça peut être des économies, une créance qui rentre, enfin, ce n'est pas gênant. Tout à l'heure, vous inscrirez l'adresse, et vous la mettrez à la poste: je ne vous en demande pas davantage.

Rosale. — Ah! si j'avais un ami comme monsieur!

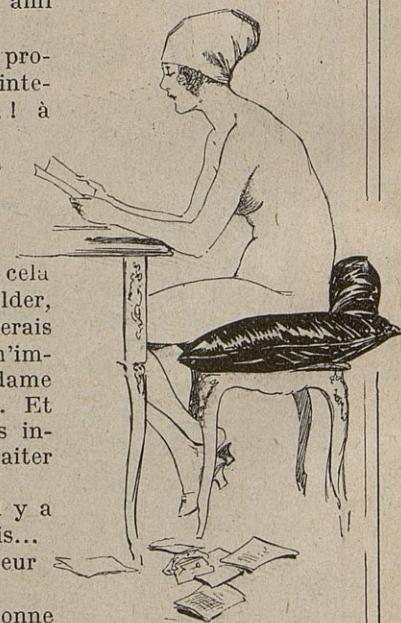
DE COUAMBRIE. — Vous seriez probablement comme madame... Maintenant, je retourne au magasin. Ah! à propos: connaissez-vous une madame Picoret? Elle dit avoir été en relations avec madame...

Rosale. — Oui, madame lui a vendu de vieilles robes.

DE COUAMBRIE. — C'est bien cela. Il nous reste quelques modèles à solder, des meubles, des rideaux. Je préférerais que ces choses ne s'éparpillent pas n'importe où. Sait-on jamais?... Si madame remontait son magasin, un jour?... Et puis, c'est si triste de vendre à des inconnus!... Bref, je ne voulais pas traiter avec elle sans savoir.

Rosale. — Si monsieur veut... il y a peut-être des choses que j'achèterais... J'ai quelques économies, et si monsieur me faisait des conditions...

DE COUAMBRIE. — Mais, ma bonne Rosalie, ce sont des meubles bien élégants, *La petite dame du quatrième.*



Nouveaux Dessins
POUR
LES VIEUX REFRAINS DE NOS SOLDATS



des étoffes bien fragiles, et je ne crois pas que dans votre position les unes ou les autres vous rendent de grands services...

ROSALIE. — Ma position peut changer.

DE COQUAMBRIE. — Auriez-vous l'intention de vous marier ?

ROSALIE. — C'est ça !... oui...

DE COQUAMBRIE. — Faites bien attention, mon enfant... Le mariage n'est pas toujours ce qu'on pense... Enfin, ce que je vous en dis, Rosalie, n'est pas pour vous détourner de la voie que vous vous tracez. Vous ferez, j'en suis sûr, une excellente mère de famille. Si votre mari est un brave garçon, vous le rendrez heureux. Et, puisque vous voulez monter votre ménage, venez, choisissez ce qui vous plaira, et gardez vos économies.

ROSALIE. — Oh monsieur... comment pourrai-je remercier monsieur ?...

DE COQUAMBRIE. — En mettant ma lettre à la poste.

ROSALIE. — Je voudrais que madame soit là pour entendre comme monsieur parle d'elle !

DE COQUAMBRIE. — Je ne vous empêche pas de le lui dire.

ROSALIE. — Que monsieur m'excuse, on a sonné.

DE COQUAMBRIE. — Allez, allez... Si c'était elle !...

Par la porte du salon demeurée entr'ouverte, on aperçoit un livreur portant une énorme corbeille d'orchidées et de roses. Rosalie revient et ferme la porte vivement.

ROSALIE, un peu troublée. — ... Rien... un paquet...

DE COQUAMBRIE, avec un pauvre sourire. — Ne vous donnez pas tant de mal pour me le cacher !... J'ai vu...

ROSALIE. — Oh ! ce n'est pas pour madame, je vous jure !...

DE COQUAMBRIE. — Alors, pour qui ?...

ROSALIE. — Pour moi...

DE COQUAMBRIE. — Et votre mariage ?...

ROSALIE. — Un mariage... si on veut...

DE COQUAMBRIE. — Vous aussi !... Ah Rosalie !... Enfin, la corbeille est de très bon goût : votre ami fait bien les choses.

ROSALIE. — Il est du même cercle que monsieur... (Après un silence.) Je mettrai tout de même la lettre à la poste.

Il sort. A peine a-t-il franchi le seuil, Rosalie décachète la lettre qui accompagnait la corbeille, la lit et demeure pensive. Puis elle se lève, et appelle M^e Commandeur.

M^e COMMANDEUR. — Il y a quelque chose de cassé ?

ROSALIE. — Non. Je voudrais vous demander un conseil. Ecoutez ça. (Elle lit.) Chère Amie,

Si vous êtes libre demain, voulez-vous me faire le très vif plaisir de venir dîner avec moi au Café de Paris ? Le comte de Kimandoit, que j'ai eu l'honneur de vous présenter il y a quelques jours, sera des nôtres. Vous le combleriez d'aise en amenant une de vos amies presque aussi charmante que vous. Votre admirateur fervent...

M^e COMMANDEUR. — Il écrit bien !

ROSALIE. — Ça ne me dit pas qui je peux inviter...

M^e COMMANDEUR. — La petite dame du quatrième ?...

ROSALIE. — Je ne la connais pas ; et puis elle fait grue.

M^e COMMANDEUR. — Une fois bien habillée, vous savez...

ROSALIE. — Non. Ce sont des messieurs très chics. Je ne puis amener n'importe qui... Mais vous, madame Commandeur, pourquoi ne viendriez-vous pas ?...

M^e COMMANDEUR. — Vous voulez rire ! Je n'ai pas de robe !

ROSALIE. — Ça, ça n'a pas d'importance. J'achète le fonds de magasin de madame ; vous n'aurez que l'embarras du choix.

M^e COMMANDEUR. — Et ma loge ?...

ROSALIE. — Il y aura bien une bonne pour vous la garder !

M^e COMMANDEUR. — Evidemment. Eh bien, c'est entendu !

ROSALIE. — A la bonne heure ! Encore un mot : moi, pour mon ami, je suis mannequin et je m'appelle Jacqueline. Vous, je dirai que vous êtes la première vendueuse...

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

ALLONS, CHASSEURS, VITE EN CAMPAGNE !

LA CAILLE
DE PASSAGE

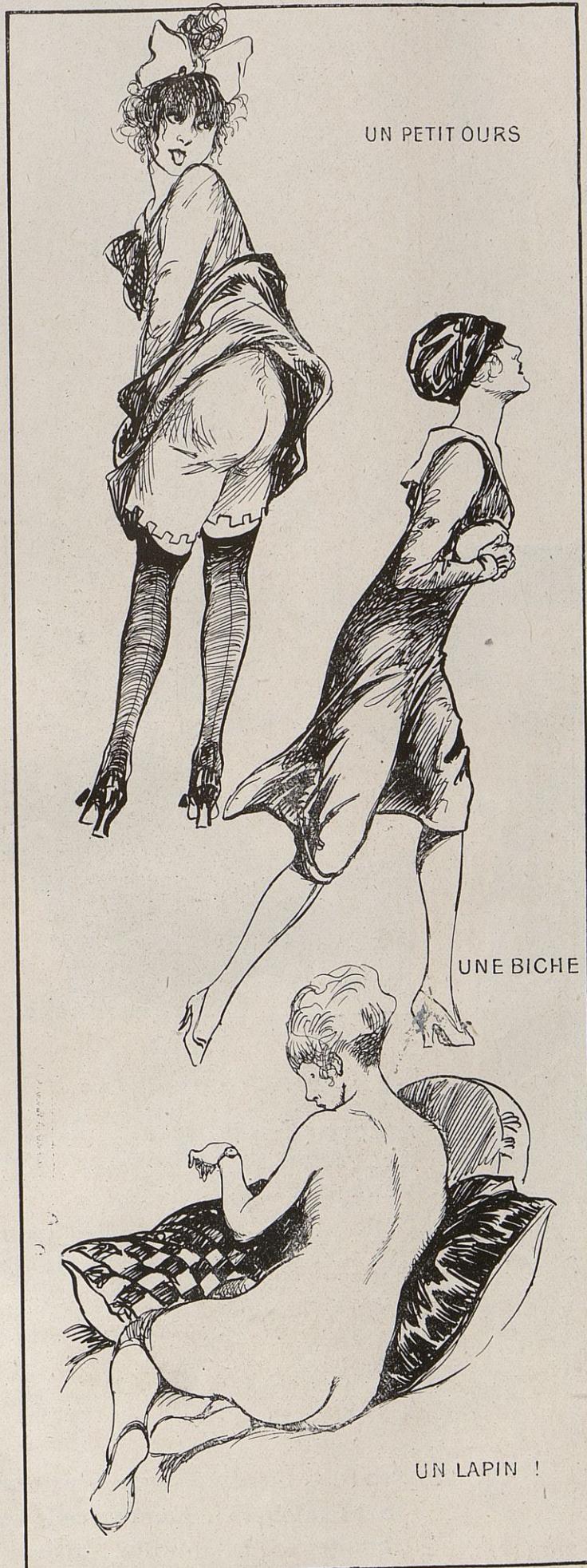


LA
PERDRIX GRECQUE



LA BÉCASSE

GIBIER À POIL, GIBIER À PLUMES



• • • • FRINGALE • • • •

Villégiature.

Une chambre d'hôtel banale. Quelques riants napperons, des coussins fleuris, et tout un jeu de brosses, boîtes, flacons et polissoirs vermeils indiquent une présence féminine et sybarite.

La fenêtre est ouverte. Derrière le store de jonc baissé palpille la nuit d'été. Les phalènes et les chauves souris rôdent. On entend les saccades des grillons et le petit cri mineur des crapauds. La brise balance les palmes des arbres.

Vêtue d'un kimono gris Cendrillon brodé de chatoyantes libellules, les jambes gantées de bas violets, les cheveux dénoués, MARTINE, une jeune dame brune, étendue sur un trop vaste lit, rêve à la lueur de la lampe électrique, en grillant une cigarette « Young ladies. » Et voici le fil de ses pensées, tandis que s'envolent les arabesques aériennes de l'odorante fumée.

« Impitoyable nuit d'été ! Tu m'accables avec tes frissons et tes parfums de déesse voluptueuse. Tu répands tes caresses autour de moi. Chacune d'elles me trouble et aucune ne me satisfait. Je brûle... Oh ! courir comme une dryade, toute nue, dans les bois veloutés d'ombre ! Saisir à pleins bras les fougères, les lianes et les jeunes arbustes ! Mordre à pleines lèvres les myrtilles bleues et les pourpres framboises ! Ensevelir son corps fiévreux dans la mousse glacée de rosée nocturne !... Divagations !... J'attraperais des rhumatismes !...

Mon dieu, que je suis absurde !... Je voudrais... je voudrais... ah ! je ne sais pas ce que je voudrais... Miséricorde ! voici la lune qui me regarde ! Cache-toi, vieille dame blême et vicieuse. Tu m'exaspères. Je ne peux plus supporter ton sourire enfariné qui nargue les solitaires et les incite aux rendez-vous galants. »

Martine jette loin le bout d'or de sa cigarette, envoie au diable ses mules de satin noir et, les mains crispées, la tête enfonce dans son oreiller, elle gémit comme une petite fille mise au pain sec. On frappe à la porte. Entrez ! Tiens ! c'est la voisine Viviane, une autre jeune dame : chignon fauve, kimono bleu persan, bas orangés. Elle contemple Martine avec surprise, ironie et compassion.

VIVIANE. — Je venais voir si vous dormiez ?

MARTINE. — Est-ce qu'on peut dormir en août, foi d'animal ?

Viviane, cherchant un siège et découvrant que les « dessous » de Martine occupent le dessus de toutes les chaises s'assied sans façon au pied du lit et balance dans le vide ses courtes mules couleur de turquoise.

VIVIANE, installée. — Chère ! vous me paraissiez un peu énervée ce soir ?

MARTINE. — Enervée ? Vous voulez dire furieuse ! Je voudrais tout simplement tuer quelqu'un.

VIVIANE, sans effroi. — Sapristi ! où sont vos armes ?

MARTINE, vénérable. — Je voudrais tuer quelqu'un... de baisers.

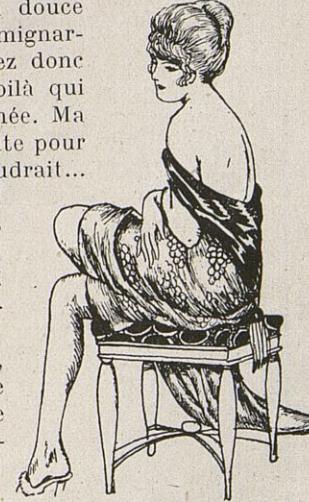
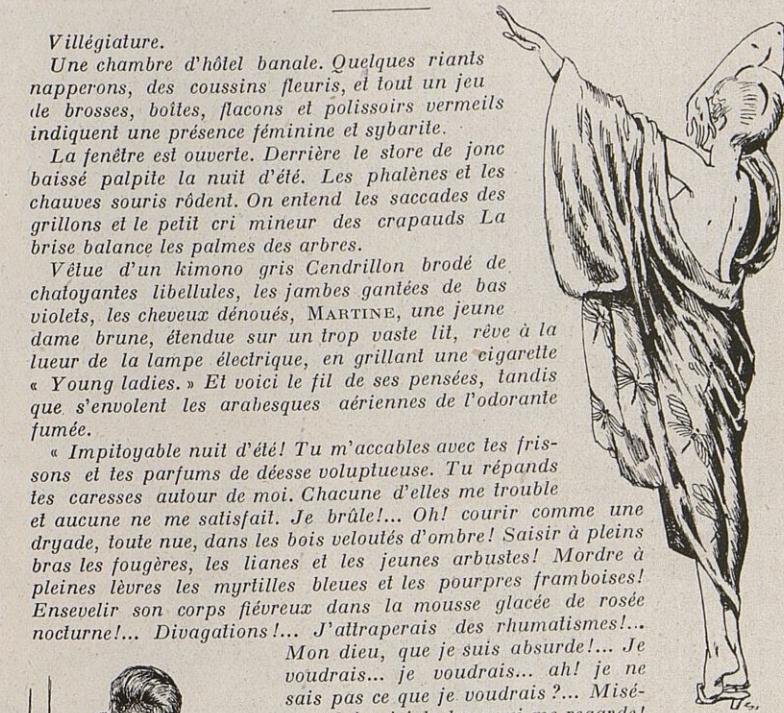
VIVIANE, narquoise. — Oh ! oh ! la douce mort, parfumée d'eau d'Houbigant, de mignardise et de tabac d'Egypte !... Vous avez donc tant d'ardeur à dépenser ce soir ? Voilà qui est fâcheux pour une femme abandonnée. Ma pauvre enfant, vous n'êtes pas plus faite pour le célibat qu'une tourterelle. Il vous faudrait...

MARTINE. — Quoi ? Qui ? Vous savez bien qu'il guerroie en Orient contre les Infidèles ?

VIVIANE. — Essayez de vous consoler !

MARTINE. — Où sont-ils les consolateurs ? Montrez-les moi ?

VIVIANE. — Je conviens que la place, présentement, est assez déserte ; que notre hôtel est presque un béniginaire et que la région est peu fertile en promeneurs mâles... Mais si vous cherchiez bien...



SOUS LE FEU DE LA RAMPE... AVIS AUX CRITIQUES !

Dessins de René Vincent.

La Vie Parisienne, en rendant compte d'un spectacle, s'étant permis de regretter que les jambes des figurantes ne fussent pas plus harmonieuses que leur voix, a été l'objet, de la part de la direction du théâtre, d'une sévère admonestation. Que notre expérience serve à nos confrères !...
Cette page apprendra à MM. les critiques dramatiques les limites qu'il est prudent d'imposer à leur sincérité.



Le Critique devra

accorder aux jeunes filles de la
figuration les louanges trop sou-
vent oubliées,

apprécier impartialement les
merites de la grande artiste

et parfois connaître, à son
tour, des jugements qui
pourront s'appliquer tant à
la personne qu'à son talent

Note. Quelles que puissent être les opinions émises sur
la Machine à Ecrire, celle-ci ne saurait en aucun cas
servir de projectile même à titre de représailles.

René
Vincent
17



LES MYSTÈRES DES CAVES DE MONTMARTRE...

MARTINE. — Chercher ? Fi ! vous renversez les rôles. Ce n'est pas à la caille d'appeler le chasseur.

VIVIANE. — Dame ! si vous vous enfouissez au mitan des blés, vous risquez fort de ne jamais être plumée. D'autant qu'à notre époque, il y a plus de gibier que de chasseurs et que ceux-ci sont gens pressés d'agir... et de saisir.

MARTINE. — Voilà bien ce qui me condamne. J'ai de la fierté et je n'apprécie que les hommes patients ayant des heures à perdre. Imaginez un monsieur, flâneur, curieux, d'âme romantique et qui n'aurait pas de montre.

VIVIANE. — Ni de taximètre à la porte ?

MARTINE. — Un amant en dehors du temps et de l'espace ! En l'attendant, je me morfonds. Mais, chère Viviane, mieux vaut la diète que la saveur d'un plat grossier. Naguère, voyageant en auto, à travers les gorges du Tarn, je devins famélique comme la Madeleine au désert, pendant que mes compagnons de route se gavaient de saucisson à l'ail et de choux graisseux. Eh bien ! mon cœur est pareil à mon estomac. C'est un aristocrate. Et le vôtre ?

VIVIANE, jouant avec ses bagues. — Oh ! chez moi, l'estomac gouverne le cœur. Car l'amour, somme toute, n'est qu'une question de régime ! Quand on se sustente de nouilles, de pommes bouillies, de viandes et de pain grillés arrosés d'eau d'Evian et qu'on use ses réserves à la promenade ou au tennis, on a la peau fraîche et le sang calme. La solitude me repose et me refait une jeunesse. Je dors sans rêves, comme une écolière en vacances, dans un lit étroit et bien bordé, et je m'éveille à la place même où je me suis endormie, dispose, sans cernes et sans émoi.

MARTINE, railleuse. — Ce n'est pas Viviane, mais Diane, qu'il eût fallu vous nommer. Cependant, chaste Artémis, votre abstinence n'empêche pas votre fraîcheur de s'effeuiller de jour en jour comme

une rose sans la caresse d'un regard amoureux. Est-il rien de plus inique ? Et n'est-ce point la plus grande atrocité de ce siècle d'airain que de gaspiller tant d'inutiles beautés ?

Afin d'appuyer ces paroles d'un exemple bien choisi, Martine, entre-bâillant son kimono, révèle soudain, avec bienveillance, les rondeurs marmoréennes d'une gorge claire, avivée, à gauche, par une petite mouche mordorée.

VIVIANE, esquissant le geste de Tartufe.

« Couvrez ce sein que je ne saurais voir :
« Par de pareils objets les âmes sont blessées
« Et cela fait venir de coupables pensées. »

Martine, pudique, ferme les paupières, mais ne voile point ses appas. Immobile, les bras en croix, elle s'abandonne maintenant à quelque voluptueuse évocation. Le vent d'été chuchote, agite le store et frôle, l'indiscret, la demi-nudité de la dame alanguie. Un sphinx au vol pesant heurte les angles du plafond. Viviane, une jambe repliée et l'autre pendante, fixe le parquet. Un sourire mystérieux pince ses lèvres minces. Le silence fait de pensées secrètes, de désirs, de regrets et d'ironie mélancolique plane dans la chambre.

Tout à coup résonne en sourdine puis s'amplifie et s'impose un mugissement rauque, régulier et puissant. C'est l'unique représentant du sexe fort, habitant ce palais, et qui ronfle dans la pièce contiguë. Les deux dames éclatent de rire.

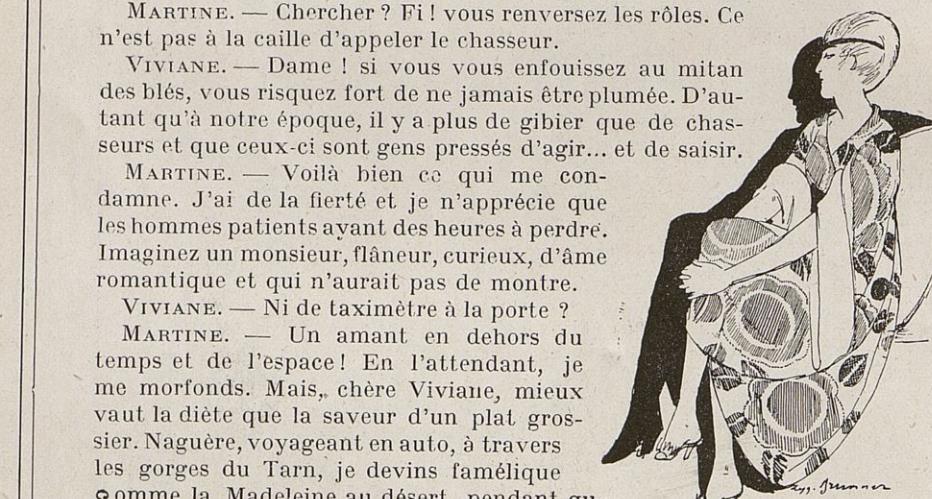
MARTINE. — Le vieux beau de la table d'hôte ! Comme ça fait du bruit un mâle endormi !

VIVIANE, qui décidément a des lettres. — « N'est-ce pas qu'il est pur le sommeil de l'enfance ? ... Ciel ? Minuit sonne. L'heure des crimes... d'amour. Je fuis ! »

Elle quitte le chevet de Martine, prend ses mules à la main et, glissant vers la porte.

— Bonsoir, ma mie. Je vous laisse en ce musical et suggestif voisinage. Il berçera vos songes. Rêvez d'un loup, un peu mûr, mais encore féroce et qui vous guetterait derrière la cloison.

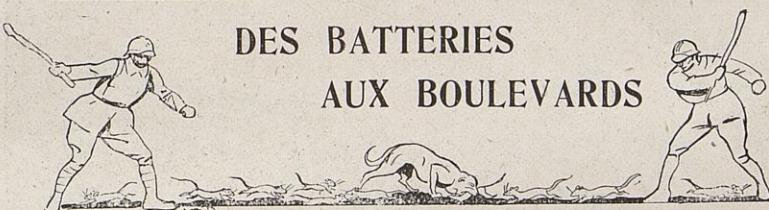
BUTTERFLY.





... MAIS QUELQU'UN TROUBLA LA FÊTE, ET CE NE FUT PAS TROP TOT !

DES BATTERIES AUX BOULEVARDS



Sur le Chemin des Dames, capitonné de batteries, coupé de tranchées et de boyaux, c'est là que vit, terré, le peuple ironique et souffrant qui ne voit de l'été qu'un ciel pur traversé de nuées libres. Au-dessus de la ligne des tranchées, filet, dirai-je, de cet immense tennis, volent, lancés par des raquettes formidables, les obus qui viennent s'écraser dans chaque camp. Luttes d'artillerie, appelle-t-on ces parties gigantesques.

Tels sont nos plaisirs de l'été. L'excursion : c'est de partir, le bâton du voyageur à la main, pour ces observatoires avancés d'où l'on découvre un panorama défendu, véritable Terre promise. La chasse : c'est d'expulser, par la poudre, les rats de leurs trous. Le chien de la batterie les étrangle aussitôt ; et sont assommés ceux qui peuvent fuir, par les gourdins emmanchés aux bras des poilus cynégétiques.

On ne peut, n'est-ce pas ? toujours écrire sentimentalement à ses marraines. Le bridge, même *contré*, comme les amours, n'a qu'un temps ; la pipe finit par délabrer l'estomac ; les livres plats des collections au-dessous d'un franc sont trop souvent signés Richepin. Alors ? Dans une batterie de 75, à côté de nous, ils avaient un phono, un beau phono, qui jetait triomphalement aux échos du bois les chansons de Mayol et de Fragon toutes pleines des aventures et des déceptions sentimentales des amours des calicots et des trottins. Un jour, la batterie a été repérée. Les premiers coups sont tombés au beau milieu d'une audition ; et, dans l'émotion générale, le phonographe a été oublié... Entre les explosions des gros calibres, on entendait, comme une moquerie, la voix nasillarde et l'orchestre persifleur. C'était d'un effet saisissant.

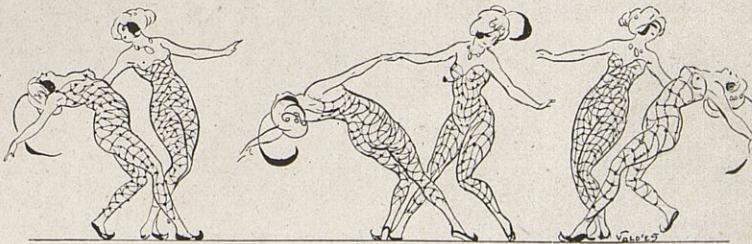
Le poilu, inlassablement, compte, évalue, calcule, estime, fait la part de l'événement, admet l'imprévu, prévoit l'hypothèse : il songe à la date de sa prochaine permission. Dans un poste de commandement, j'ai trouvé, par un jour chaud, un gros rou-

geaud, et qui s'épongeait en s'absorbant dans la lecture de l'indicateur des chemins de fer. Ce n'était pas qu'il partît, lui, en permission. Mais d'imaginer les reposoirs frais des stations de l'été et les plages éventées dont il avait coutume, cela le rafraîchissait, ce commandant.

Le temps en étant venu, j'arrivai à Paris pour ma permission ; j'allai voir ma marraine à son théâtre, et j'écrivis à mon amie une lettre pleine de sentiment. Je trouvai ma marraine chez le marchand de vins qui fait toujours face au théâtre, et où viennent prendre leur café, avant la représentation, toutes les charmantes artistes. J'eus le temps, moi aussi, de boire un café et de ne pas dîner avant le spectacle, que ma marraine voulut absolument que je vinsse voir. A l'heure pour le quart, toutes partirent se déshabiller pour l'opérette orientale.

Je pénétrai dans la salle. Il y avait toujours, sur le rebord rouge des avant-scènes, des femmes extrêmement belles qui possédaient de magnifiques bijoux, et des messieurs, assis derrière elles, qui clignaient de l'œil et semblaient dire : « Hein, ces diamants... C'est nous qui les avons payés. » La pièce était encore orientale, malgré tout ce temps écoulé. Je pensai qu'il fallait sans doute que l'Orient nous dédommagerât en amusements au théâtre des soucis qu'il nous donnait dans la politique.

A l'entr'acte, j'allai visiter ma marraine dans sa loge. Dans la galerie où s'ouvrent ces chambrettes des actrices, les petites figurantes me firent la plus gracieuse apparition, riantes et enlacées le plus aimablement du monde, sous un filet à larges mailles qui était tout leur vêtement. Je jetai un regard ému sur tant de charmes, avec tant d'innocence révélés. Nouvelle occasion d'action de grâces, que je donnai mentalement à l'Orient, dispensateur de toute volupté.



LA PÊCHE MIRACULEUSE



— Enfin, j'ai une crevette !



Avec mon amie, nous allâmes promener dans un promenoir. Je vis là des hommes nouveaux et des femmes qui ne me semblaient pas nouvelles. C'étaient des hommes qu'on n'avait pas accoutumé, avant, de voir là ; sortis de la foule par l'héroïsme, portant leurs fières médailles et leurs croix ; bérrets d'alpins et képis rouges d'officiers d'infanterie ; venant des compagnies d'assurances où ils eussent moi, sentant eux seuls stérilement leur flamme, condamnés à l'obscurité sans la guerre. Chose remarquable : pour eux, ces femmes étaient nouvelles. Leurs corps et leurs habits de fête, leur caressant regard, leurs bijoux idolâtres étaient peut-être dans leurs anciens rêves impossibles. Et je pense que, de leur côté, elles n'avaient jamais connu d'aussi belle aventure dans toute leur vie, que d'être agréées et fêtées sept jours par d'authentiques paladins, troublants en vérité autant que ces Chevaliers dont Hugo dit qu'ils faisaient rêver le citadin les voyant passer au coin de son mur ; et comparables encore à ces grands soldats qui brillaient trois soirs aux fêtes de l'Empire, puis repartaient conquérir leurs grades vertigineux ou leur glorieuse mort, sur les champs de bataille de l'Europe.

On ne nous donne plus de si belles fêtes — « avec, écrit Vigny, un parterre de rois ». A onze heures, il faut rentrer... et nous ne



pouvions plus, hélas ! rentrer, ma Renée et moi. Elle voulut, la folle, prendre le dernier métro, pour des directions inconsidérément terminées : nous remontâmes à l'air sur une place inconnue, déserte ; et, pour comble, la pluie se mit à tomber. Je tremblais pour son chapeau, son humeur. Elle se serrait à mon bras, riait sous l'averse, disait mille choses ; je retrouvais ma Renée des plus doux soirs. Elle ne s'éveillait bien que passé minuit, ne montre tout son charme enfantin que pour les becs de gaz un sur deux allumés, les pauvres chiens errants, les vieux fiacres qui n'osent sortir que la nuit, les boîtes ménagères et les charrettes des maraîchers. Nous nous réfugiâmes, attendant quelque improbable taxi, sous le store d'un bistrot, où s'abritaient déjà deux agents, gardiens de cette solitude. L'eau descendait en cascade de la toile tendue ; une rare bagnole passait dans une buée d'eau, à des horizons inaccessibles. Mon amie faisait la conversation aux sergents de ville avec cette voix plaintive de petite fille, qui est la chose la plus drôle et la plus attendrissante que je connaisse. Elle était aux anges, moi ému, les bons sergents rigolaient... Un fiacre, banal en apparence, mais évidemment marqué sous son numéro au livre du Destin, et qui devait venir là à cette heure pour empêcher que, finalement, en quelque hôtel excentrique... car on ne peut rester toute une nuit sous une



tente de marchand de vins, en compagnie de sergots débonnaires, un fiacre, donc, apparut et nous prit :

— Jamais, dit-elle, depuis la guerre, je n'ai fait une si charmante promenade.

MARCEL ASTRUC.

LE CHARBON



ELLE, dix-huit ans. — Lui a passé de quelque dix ans l'âge extrême de la conscription.

LUI. — Voici venir l'automne...

ELLE. — Et après ?

LUI. — Après ? C'est beau l'automne ; c'est poétique. Nous irons dans les bois.

LUI. — En fait de bois, tu feras mieux de penser au charbon. Tu peux le dire que tu es un imprévoyant de l'avenir, toi... pour les autres, car en ce qui te concerne je parierais bien que tu es gâté...

LUI. — Tout s'arrange...

ELLE. — Ne pas pouvoir arriver à chauffer un malheureux appartement de sept mille huit cents !

LUI. — Tu ne sais pas : si nous avons froid tous les deux, eh ! bien, nous nous serrerons tendrement l'un contre l'autre ; je te réchaufferai... Et nous regarderons passer la mauvaise saison...

ELLE. — Veux-tu, oui ou non, être sérieux ?

LUI. — Non.

ELLE. — Tu dois avoir un marchand de charbons, dans tes amis.

LUI. — Je ne vois pas...

ELLE. — Il n'y a pas un marchand de charbons à ton cercle ?

LUI. — Pas le moindre.

ELLE. — Félicitations !... Qu'est-ce que c'est que ce club-là ?

LUI. — Nous avons des artistes, des peintres, beaucoup de peintres, des amateurs s'entendent.

ELLE. — Leur peinture a au moins un amateur...

LUI. — Pour les commerçants, nous sommes très sévères...

ELLE. — Et le marchand de guanos, alors, c'est pour vous porter bonheur ?

LUI. — Tranquillise-toi, mon trésor, nous irons sur la Côte d'Azur.

ELLE. — Occupe-toi de ma carte. Il me faut du coke, des boulets et de l'anthracite.

LUI. — Il paraît que c'est difficile.

ELLE. — Alors, comment as-tu fait pour te procurer ta provision ?

LUI. — T'ai-je dit que j'avais une provision ?

ELLE. — Oui.

LUI. — Tu m'étonnes.

ELLE. — J'attends, Auguste. Je t'ai demandé comment tu avais fait pour te procurer ta provision ? Ne mens pas.

LUI. — Je me suis adressé à Dupin, Cheverchoux et C^{ie}.

ELLE. — Va toujours... Parce que ?

LUI. — Parce que Cheverchoux...

ELLE. — Est le...

LUI. — Est le père de ma femme, na.

ELLE. — Nous y voilà !

LUI. — Crois-tu que ce soit vraiment le lieu choisi pour nous y entretenir de mon beau-père ?

ELLE. — Quand ce beau-père est charbonnier, oui.

LUI. — D'abord, il n'est pas charbonnier.

ELLE. — Il n'est pas charbonnier parce qu'il vend en gros ? Alors, un marchand de vins en gros n'est pas un marchand de



vins ? Tiens, tu n'es qu'un snob. Je vais écrire à Dupin, Cheverchoux et Cie.

LUI. — Tu es folle !

ELLE. — Je ne vais pas écrire : « Mon cher Cheverchoux, vous seriez bien aimable de m'envoyer dix tonnes d'anthracite, vous ferez plaisir à Auguste... » non ; je rédigerai une lettre bien convenable, bien commerciale et tu l'apostilleras. Je sais ce qui se doit. Quand j'aurai reçu mon combustible, j'enverrai une botte de roses à ta belle-mère...

LUI. — Ma chérie, tu aimes à rire, tu es jeune... mais tu as des plaisanteries qui me font un peu mal à la tête...

ELLE. — Mon charbon ?

LUI. — Tu l'auras.

ELLE. — Quand ?

LUI. — A la fin de la semaine. Je m'arrangerai.

ELLE. — J'en veux plein ma cave.

LUI. — Il y a un règlement.

ELLE. — Pas pour les personnes dont l'ami est le gendre d'un charbonnier.

LUI. — Chut !

ELLE. — Moi, je n'en rougis pas...

LUI. — L'incident est clos. Tu m'aimes !

ELLE. — Du tout-venant pour la cuisine.

LUI. — Du ?

ELLE. — Du tout-venant. C'est ce qu'on fait de plus chic, pour la cuisine.

LUI. — Bon. Tu m'aimes ?

ELLE. — Un peu de bois, comme de juste, bien entendu, plutôt pour la vue ; pas plus de dix mille stères, de quoi faire une flambee dans le cabinet de toilette et dans le salon quand je recevrai.

LUI. — Tu recevras ?

ELLE. — Pour qui c'est-il que j'apprends à jouer du piano ? Pour les voisins ? Note bien tout : je te connais, tu ferais celui qui a oublié. Voilà un stylographe, du papier. Ecris. Pour les jours ordinaires, du coke et puis attends donc... on m'avait indiqué... de la... de la... quelque chose comme de la buse d'hirondelle... de la...

LUI. — Tête de moineau ?

ELLE. — Juste, Auguste.

LUI. — Tête de moineau ! Tête de moineau ! C'est toi, ma tête de moineau...

ELLE. — Es-tu enfant !

LUI. — Tu m'aimes ?

ELLE. — Reporté après livraison, avec mes salutations les plus distinguées. Et tâche de m'envoyer des livreurs qui soient comme il faut...

FLIP.



Il n'est point aisément de partir. Il n'est pas aisément non plus de revenir. Il n'y a jamais eu autant de monde dans les trains. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu si peu de trains !... Pour quitter Dinard, il faut s'y prendre à l'avance. Il n'y a qu'un train tous les deux jours. L'indicateur le qualifie de direct. C'est une complaisance, car il fait des détours infinis et met tout bonnement treize heures pour venir à Paris.

A Dinard, les villas sont fermées. Celle de M. Jean Hennessy garde obstinément ses volets clos ; et celle de M. Darblay également, ainsi que bien d'autres villas de la Malouine.

Cependant, il y a du monde, encore beaucoup de monde sur la côte bretonne, vu que les trains sont toujours pleins pour venir et pleins pour repartir. On ne peut supposer décentement que ce sont toujours les mêmes gens qui vont et viennent ! C'est un « truc » de figuration qu'employait jadis pour ses « défilés » le théâtre de Brest, mais dont n'ont pas besoin les chemins de fer de l'Etat.

Alors, où sont les baigneurs de Dinard ? Ils restent chez eux. Ils se regoivent. Ils jouent le bridge. Ils se montrent peu. Ils n'ont pas des joies tumultueuses. Ils sont décents.

A Saint-Malo, qui est une plage de petite bourgeoisie, on voit davantage de monde. On excursionne. On se montre à Paramé la villa qu'habitait au temps de sa splendeur Miguel

Almereyda, et qu'on appelait la « pharmacie » à cause des odeurs d'éther qui en émanaient et des consommations stupéfiantes qu'on y faisait... On fait des pèlerinages au tombeau de René. On irait bien aussi voir la chambre où il naquit, cette chambre où sa mère lui infligea la vie, comme il écrivit dans *Outre-Tombe* ; mais l'hôtel est fermé. On muse, sur les remparts, à travers la ville, chez les marchands d'antiquité, et près de la cathédrale on voit tout à coup cet écriteau savoureux (qui n'est pas une satire politique)

A. BRIAND,
entreprise de plu ments.

Le mot entreprise est relevé ; évidemment, bureau eût été plus vulgaire. Si une tentation et quelque diable vous poussant vous inclinent à descendre à Vire, en revenant, descendez-y. On n'y est pas mal et on y mange assez bien. Faites en sorte de vous y trouver le vendredi, qui n'est point seulement le jour élégant au cinéma, mais aussi à Vire. C'est le jour du marché et le grand jour pour les andouilles. Des Parisiens installés dans la région accourent en auto et vont à la foire. *Attention aux porte-monnaie !* leur recommande un écriteau municipal. Le fait est...

Sur la place du marché, l'autre jour, une charmante cantatrice discutait le prix d'un lapin. Elle avait pris l'animal inquiet par les oreilles et le soupesait :

— Il a huit ou dix mois...

— Six mois, ma petite dame, aussi vrai que je suis là... Et tendre et gras !

La cantatrice pince au ventre le pauvre animal. Le lapin fait un petit bond. Elle interroge enfin.

— Combien ?

— Neuf et demi...

— Neuf francs cinquante ?

— Mais je ne peux pas moins, madame. Si vous saviez le prix de tout (?) Tenez, pour vous... neuf francs... neuf francs secs.

Alors la jolie artiste se tourne vers son ami et d'un air de désespoir :

— Et Gh.u.i ne veut me fiche que cinq louis pour chanter Louise !

Evidemment, cette jeune femme a raison. Mais Vire n'en est pas moins charmant. Et les distractions n'y manquent pas. Une affiche y annonce une tournée qui joue : *La Demoiselle du Cinéma*. Et l'impresario, qui vante la saine gaieté de cette œuvre, a cru devoir ajouter en lettres grasses : « *Les acteurs qui font partie de notre troupe sont tous Français et ont tous satisfait aux obligations militaires.* » Scarron n'avait pas songé à cela !



Une « générale » à la fin du mois d'août ! Il fallait toute notre indulgence pour pardonner cette indiscretion à M. Sacha Guitry. Pourtant, en dépit du moment, peu de critiques manquaient et sauf MM. Louis Schnidr, Henri B.d.u et Adolphe Br.s.s.n, chacun était à son poste et la salle était pleine... On y rencontrait M. Edmond S.e qui attend son tour d'être joué dans ce même théâtre des Bouffes, M. Tristan B.rn.rd qui ne caresse pas seulement sa barbe mais encore le projet d'avoir — comme Sacha — un théâtre à lui... et qui l'aura. Mais où ? On parle davantage de la disparition d'anciens théâtres que de la construction de nouvelles salles.

On a appris ainsi, avec un peu de mélancolie, que le Vaudeville fermera ses portes pour laisser la place libre à une entreprise qui n'aura rien de théâtral. Après les « Nouveautés », le « Vaudeville » !... Et ces lieux qui virent tant de triomphes dramatiques et comiques, qui supportèrent tant de vedettes, éclaireront tant de pièces brillantes et littéraires, s'effaceront bientôt de nos yeux et de nos souvenirs. C'est devenu un lieu commun que de dire que le boulevard disparaît. Un lieu commun, en effet, car le Vaudeville démolî, que restera-t-il ? Il est vrai qu'on nous promet, par compensation, un théâtre américain, avenue de l'Opéra. Américain ! Déjà ? Cela en dit long.

Dans la cohue des couloirs, nous avons appris encore autre chose. Un ami, agrippant notre bras, nous conta la mélancolique et tragique histoire que voici :

— Vous souvenez-vous de De.tr.lle ?

— Attendez...

— Cette belle fille qui jouait au Gymnase, qui avait pour amant... (Et il cita un nom.)

— Ah ! oui, parfaitement ! Une grande fille blonde, jolie...

— Eh ! bien, on l'a trouvée morte dans un *palace* de Genève...

La malheureuse avait été convaincue d'espionnage... Elle allait être condamnée en France par contumace. A l'idée de ne plus jamais revenir à Paris... puis aussi par remords, elle a bu du poison. « Triste flamme... éteins-toi ! »

— Mais comment en était-elle arrivée à cette catastrophe ?

— La question est naturelle. Eh ! bien, mon cher, elle avait rencontré à Montreux un de ces rastas séduisants, bohèmes internationaux, du type classique dessiné jadis dans les *pall-mall* de Jean Lorrain (c'est cela qui est loin... hein !). Un diamant au doigt, des yeux langoureux, une jolie bouche, du bagout : il embaucha la malheureuse... Ils firent une petite association d'espionnage et quand elle fut « faite » il lui persuada de se tuer. Ce qu'elle fit. Et il est parti avec son collier de perles...

— Un illusionniste ?

— Tragique !...

Cependant, la comédie de M. Sacha Guitry allait se continuer, charmante et cruelle. Chacun régagna sa place.



LES THÉÂTRES

Aux Bouffes-Parisiens : *L'illusionniste*.

M. Sacha Guitry nous ayant donné une « première » le 28 août, il est infinité probable que nous aurons encore trois fois au moins l'occasion de parler de lui cette saison. Je ne prévois à M. Guitry que des succès. Donc, trois fois encore, il sera comparé à Molière, si ce n'est pas à Shakespeare, et l'on chantera sur le rythme connu la prodigieuse abondance de ses dons... M. Sacha Guitry, bien qu'il ne se soucie guère de se renouveler, ne lassera pas la critique. La louange lassera-t-elle M. Guitry ? J'en doute un peu.

L'Illusionniste commence par des numéros de music-hall, ce qui n'est pas un début plus mauvais qu'un autre — je me félicite de ne pas ajouter : au contraire... — Le clou de ces numéros est M^{me} Yvonne Printemps pour qui, je le crains fort, M. Sacha Guitry se trouvera obligé dans ses prochaines comédies d'ajouter l'indispensable tour de chant. Ou bien M^{me} Printemps ne vocaliserait plus... Nous ne saurions accepter cette disgrâce...

Pour la comédie même, vous connaissez l'antienne : « Que M. Sacha Guitry a donc..., mais quel dommage qu'il n'ait pas... ! » M. Sacha Guitry, dont chacun dit qu'il est incomplet, a le talent de rester égal à lui-même. Le mérite est certain. M. Sacha Guitry a plus d'esprit que ses personnages, puisqu'il parle souvent à leur place, mais il a fait trop de mots pour que nombre d'entre eux ne soient pas événés.

— Pour qui me prenez-vous ? proteste M^{me} Printemps, serrée de près.

Et M. Guitry de répondre :

— Pour moi.

Comme dans la chanson :

« Nous avons tous dit ça.

« Plus ou moins n'est-ce pas?... »

M. Sacha Guitry, semblable aux classiques, prend son bien où il le trouve... Diable ! Il est temps que je m'arrête... Ne vais-je pas moi aussi le comparer à Molière ?...

M. Sacha Guitry joue avec une constante perfection. M. Baron fils sucre patiemment ses effets. M^{me} Madeleine Carlier, qui est mieux que charmante et qui a un sensible talent, sera une belle et brûlante amoureuse lorsque les auteurs, aujourd'hui distraits sans doute, songeront enfin à lui donner « son » rôle...

LOUIS LÉON-MARTIN.



L'ALBUM D'UN GARDE-COTES

Quelques croquis sur le sable



PARIS - PARTOUT

Les dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances naturelles et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques, phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives ; ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Entre toutes les spécialités connues pour les soins de la toilette, y compris celle de la bouche, le « Ricqlès » est un des préférés. Depuis 75 ans, la renommée du « Ricqlès » est universelle. Se méfier des imitations.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

Plus de poils grâce à l'électrolyse. On détruit radicalement et sans l'aide de personne poils et duvets importuns, grâce au petit appareil-bijou que préconise Mme de SAINT-GONAUT, 159, boulevard Montparnasse, Paris, VI^e arr. Joindre timbre pour réponse.

OUI...

MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoyez sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris
Lamoin chère, brevets mil. etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville

Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Riehelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

FOURRURES Transformat. YVA RICHARD
Réparations 7 r. St-Honoré
Prix tr. modérés 7 r. St-Honoré

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne,
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Tous les médecins savent et proclament que

“L'UROMÉTINE” LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douleur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.

En vente dans toutes les pharmacies.

Pour les soldats et prisonniers
LES DRAGÉES SOMEDO
donnent les meilleures
boissons
chaudes



Boîte 12 infusions. 1'
• 25 • 1'75
Flacon 40 • 3'

Contre mandat de 1 fr. 25 adressé aux
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
à Meudon (Seine-et-Oise)
vous receverez franco une boîte d'échantillons assortis.
En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX
PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY
Inflammable, Agréable, Actif
EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

Pharmacie de Famille — GOMENOL Hygiène — Toilette

GOMENOL Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphètes, etc.
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements
et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

CLINODONT

LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDI, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.
ÉCHANTILLON Contre 0' 50 en timbres poste



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rougeur, baisses, triple menton, pour toujours. Le pot 1'75
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr 50
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et émouillés opulence, peu de jours. La boîte 4fr.
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet, le plus dur, détruits pr touj'. La b'le 3fr.
Mandat ou timbre 0, PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Part. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.



MIROIR INCASSABLE EN ACIER
Refletissant les objets d'une façon parfaite.
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe de 10 cm de diamètre.
Prix 1'50. Pour les soldats 1'50. Pour les officiers 2'50.
WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS

Les plus jolies Cartes Postales

SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
 5. Gestes parisiens, par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir, par Léoncic.
 10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
 11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
 12. Sports féminins, par O. Carrère.
 13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
 16. Pécheresses, par A. Penot.
 17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
 18. Rue de la Paix, par Jarach.
 19. Minois de Paris, par divers artistes.
 20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
 21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
 22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
 23. Parisian Girls, par Léo Fontan.
 24. Frileuses de Paris, par S. Meunier.
- En cours de tirage :
25. Frimousses roses, par A. Penot.
 26. En costume d'Ève, par S. Meunier.
 27. Poupées de Paris (Têtes), E. Crémieux.
 28. Le Cabinet de toilette, par A. Penot.
 29. Les Seins de marbre, par S. Meunier.
 30. Profils parisiens, par M. Millière.
 31. Silhouettes galantes (6 cart.), par Brunelleschi.
 32. Parisiennes à la mode 1917, par S. Meunier.
- Chaque série franco par poste : 1 fr. 60

PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.
140 modèles différents, format 22×28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. 50 — Un cent. 300 fr.

ALBUM D'ART PARIS GIRL'S

Joli porte-folio cartonné, artistique
Contenant 16 estampes galantes couleurs 24×32
de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suz. MEUNIER et A. PENOT.
L'album, 16 fr. franco par poste (12 shillings)

GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

ROMAN : L'HEURE DU PÉCHÉ

(50° mille) par Antonin RESCHAL
Couverture en couleurs de R. Kirchner. Franco, 4 fr.

Adresser lettres et mandats (Détail) :
The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.
Pour le gros : LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE
21, rue Joubert, Paris.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitements Internes absolument inoffensifs (Pilules) et externes (Baume)

Pilules : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4'50. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE — 91, Rue Pelleport, PARIS



Catalogue Franco

BOTTES

pour l'Aviation — l'Automobile — la Cavalerie

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de
KÉPIS, CEINTURONS, LEGGINGS, IMPERMÉABLES



POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris TtesPhis Envoi cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnouettes, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 5 francs f. DULAC, Ch. 10m², Av. St-Ouen, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco Labor. DETCHEPARE, à Biarritz. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PHOTOS de GUERRE Paie très cher. BARRIÈRE, 11, r. Bachaumont, 1 à 3 h. Tél.: Cent. 01-15.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automob^{le} civil, milit^{ar} offert gratuit. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^{me} GEORGE, 77^e av^e Grande-Armée (à côté M^{me} Peugeot). Tel. 629.70.

L'Adrépatine

Soulage rapidement et guérit Hémorroïdes

et toutes affections de l'anus et du rectum.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai. Laboratoires Laleuf, à Orléans. Joindre un timbre de 0,10 pour frais d'envoi.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6. **LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack.. 28^f Touriste ouvert et châssis à plaques.... 55 fr. Vest Pocket Kodak..... 105 fr. Vest Anastigmat Optic 6,3 105 fr. La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures). Mon F^{ce} de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vula surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

ITALIEN au front du Trentin demande correspondance avec jeune, jolie, gentille marraine. Ecrire : Caporal Zuccarini O. 237^e Fanteria, Zona di Guerra, Italie.

AIDE-MAJOR, 24 ans, grand, blond, demande gentille marr. Peggy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE du front demande marraine gentille. Ecrire : L. Mitte, adjudant, 525 T. M., par B. C. M. Paris.

DEUX sous-offic. artill. dem. gentilles marraines. Ecrire : Gabriel et Fernand, poste 1/2 fixe, D.C.A. n° 81, par B.C.M.

AMÉRICAIN aviateur demande marraine Paris-Marseille. Ecrire : Willy Bowling, Poste préfecture, Marseille.

OFFICIER, au front, trouvera-t-il marraine? Ecrire : Simon, sous-lieut., 370^e infant., par B. C. M., Paris.

PILOTE aviateur dem. marr., gentille midinette. Ecrire : Pilote Max, escadrille N. 83, par B. C. M., Paris.

DEMANDE gent. marr. hab. région Paris ou ville Ouest. Ecrire : Guy-Hot, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant des pays envahis demande marraine pour rompre sa solitude. Ecrire : Clarus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SANS fatuité bien qu'aviateur, trouverai-je encore une jolie marraine pour me porter bonheur? Ecrire première lettre : Vinci, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLES marraines, c'est un tank qui vous demande! Manu, A. S. 8, par B. C. M., Paris.

EXISTE-T-IL encore, à Paris, marraine jeune, actrice, jolie et désintéressée, désirant correspondre avec un jeune officier d'artillerie. Discrétion d'honneur. Photo si possible. Ecrire première lettre :

Lieutenant La Jumelle, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

IL existe au front un médecin dentiste sans marraine! Petite madame voulez-vous de lui pour filleul? Discrétion d'honneur.

Ecrire première lettre : Brisbane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES marraines sont demandées par mitrailleurs, 24 et 26 ans, célibataires. Photo si possible. Ecrire : M. Bachelier et Ripault B., Centre de Villaines (I.-et-L.).

DEMANDE marraine jeune, gentille, sérieuse. Ecrire : Mirefleur J., 5^e génie, C^{te} 26, Clerm.-en-Argonne (Meuse).

LIEUTENANT dragons, 29 ans, serait heureux de correspondre avec marraine, jeune femme distinguée. Ecrire :

Lieutenant Albère, Q. G., 7^e divis. inf., par B. C. M.

TROIS jeunes méc. aviat. demandent gentilles marraines. Pierre et Paul, escad. F. 230 C. D. E., par B. C. M., Paris.

POILU belge, au fr. dep. 36 m., dem. marr. p. corr. Photo si poss. Fernand Jolly, D. 96 C. V. R., armée belge en camp.

QUELLE jeune, jolie, gentille marraine voudrait correspondre avec brancardier pour chasser cafard. Ecrire : Souweine D. 21, 32^e batterie, armée belge en camp.

CYCL. dem. gent. marr. 19^e B. C. P., 4^e gr. cycl., par B. C. M.

QUATRE jeunes téléphon. sans prétentions demandent marraines. Ecrire : Dextré, Michel, Derouen, Petit, 230^e art., 2^e gr., 24^e batt., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFICIER mécano, caractère lunatique, dem. marr. Parisienne, caractère ensoleillé. Ecr. première lettre : Sergeant Notrub, escadrille F. 467, par B. C. M., Paris.

MARRAINE ne parcourt pas plus longtemps cette page. Vous avez trouvé votre filleul. C'est un jeune officier d'artillerie qui attend plein d'espoir votre gentille correspondance.

Ecrire :

Hiebst, sous-lieut., 113^e régim. artill. lourde, par B. C. M.

JEUNES et disting. s.-offic. caval. dem. marr. affect.

Ecrire : Rousselet de Bucy, 26^e dragons, par B. C. M.

QUATRE jeunes aérostiers Parisiens seraient heureux de recevoir aimable correspondance de marraines jeunes, élégantes et affectueuses. Ecrire :

Couleaux, aérostation, 18^e esc., cl. 18, St-Cyr (S.-et-O.)

AÉROSTIERS ayant cafard, Jean, Pierre, Léon, dem. j. gent. marr. Tabanou, aérostier, cl. 18, St-Cyr (S.-et-O.)

PARISIEN, 23 ans, pas aviateur! demande marraine. Ecrire : Ciros, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ officiers infanterie demandent jeunes et gaies marraines pour correspondance.

Ecrire première lettre :

Amen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant-mitrailleur, très gai, espère qu'il reste encore une jeune, gentille, charmante marraine et attend d'elle une longue correspondance.

Ecrire :

Lieut. de Renas, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ALLO! sept téléphonistes, amis de la gaieté, dem. corr. avec gent. marr. Ecr. : Guy, Charles, Ernest, Robert, Auguste, Louis, René, E. M. 212 artill., 1^e g., p. B. C. M.

JEUNE radio, trente mois front, dem. gent. et aff. marr. Première lettre : G. Dody, 209, boulev. Voltaire, Paris.

TRÈS sérieux, au fr. dep. trente-six mois, une seule marr. très affectueuse, pour lieutenant d'état-major, 38 ans.

Ecrire première lettre :

Lieutenant Michelet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE pilote demande marraine jeune et gentille. Ecrire : Fengier, maréch. des logis pilote, escadr. F. 50, par B. C. M.

EX-Parisien, naturalisé poilu, jeune, demande marraine pour correspondance. Ecrire première lettre :

P. Fontenille, 57, rue du Mont-Cenis, Paris.

TRENTE-quatre ans. Trouverai-je encore une très jolie marraine sans filleul? Je l'espère. Ecrire :

Nairthe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JUSQU'AU bout, oui..., mais attendons correspondance de jeunes, gaies, jolies marraines. Ecrire :

Privat, C^{te} télég., 1^e armée, par B. C. M.

JEUNE officier, tank, demande marr. Paris., affectueuse. Euryale, à letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFIC. 42 ans, célibataire, Parisien, dem. marr. âge en rapp. Ecr. : Chauvel, T. M. 170 R., par B. C. M.

DEMANDE marraine jeune et gaie. Ecrire :

Albert Marcel, E. M. 85 R. A. L., par B. C. M.

PILOTE de chasse sur le front, ayant battu tous records de cafard, et sur le point de succomber, appelle gentille marraine, pour venir au plus vite à son secours. Discrétion. Ecrire :

Amand, escadrille N. 93, par B. C. M.

JE RÊVE d'une marraine grande, jolie, affectueuse, distinguée, gaie, ind. Elle comb. lieut. aut. can., gr., brun, 28 a. Lur, hôtel Britannia, r. d'Amsterdam, Paris.

MARTIN A. et D., deux frères, demandent gentilles marraines. T. S. F., 18^e C. A., par B. C. M.

JOLIE marr., écriv. vite à G., adj., S.R.O.T. 72, p. B.C.M.

FRONT dep. longt. dem. marr. compatiss. et affectueuse.

Ecr. : P. Girardeau, quart. gén., 11^e corps, p. B. C. M.

EXILÉS au fond d'une forêt, en proie aux moustiques, trois jeunes sergents demandent jeunes et gent. marr. pour les aider par leur corresp. à chasser le cafard. Photos si poss. Max, 66^e inf., 34^e C^{te}, par B. C. M.

JEUNES poilus dem. jeunes marr. très affect. Ecrire :

Georges R., Henry, Marius, 2^e génie, C^{te} 19/14, p. B. C. M.

QUI désire être marraine d'une mitrailleuse et de son officier? Lieutenant C. M. I., 15^e d'infant., par B. C. M.

JEUNES marraines spirituelles, habitant Paris, Lyon ou Marseille, venez égayer notre solitude. Ecrire :

Lieutenants Luigi Queno, Exartier Maistre, 7^e C^{te}, 55^e régiment d'infanterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE pilote, en looping dans les nuages du cafard, dem. corresp. d'une exquise marr. Marseill. ou Lyonn.

Ecr. : Paul Michelin, Escadrille 508, A. F. O.

DEUX officiers, 36 et 24 ans, dem. marr., préf. Paris, ou Lyonn. Lieutenant Parel, 23^e inf., 9^e bataillon, p. B.C.M.

AU FRONT depuis 3 ans, dem. jeunes, gent. marr. Ecr. : Roland, James, Yves, 20^e dragons, par B. C. M., Paris.

QUATRE gentilles marraines sont demandées. Ecrire : Birouste, 116^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

DEUX musiciens, Victorius, Fleurien, célib., dem. grac. marr. Ecr. : Musiciens, 341^e infanterie, par B. C. M.

TROIS officiers d'artillerie demandent marraines. Ecrire première lettre : Cuisy, aspirant, 23^e artillerie, 22^e batterie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT 30 ans, célibataire, Parisien, discret, rentrant des colonies après longue absence, demande marraine très jolie, spirituelle et distinguée. Ecrire première lettre :

Nalrey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S.-OFF. d'art. att. av. imp. l'arr. d'une lett. charm. écr. p. gent. et aff. marr. Ecr. : M. Charrin, 6^e art., 3^e gr., B.C.M.

DEUX j. artill. dem. marr. spirit. dist., sérieuse. Ecr. : Berne-Vichaud, 213^e artill., 2^e gr. 75/T., 24^e batterie.

DEUX j. artill. philosoph., demand. charm. marr. Ecr. : Pin-Bernardin, 213^e artill., 2^e gr. 75/T., 24^e batterie.

MARRAINE Paris., 30 a. env., affect., voulez-vous correspondre avec moi? Vite un mot à Lerebours, P.A. D.53, B.C.M.

EN VUE proch. camp. d'hiver, désirons correspondre avec gent. marr. pour réchauff. nos âmes frigorifiées. Popote, E. M. 6, 294^e d'infanterie.

DEUX jeunes aspirants dem. correspond. de deux gentilles marraines Parisiennes pour entretenir bon moral.

Ecr. : Marée, aspir., 48^e infant., 12^e C¹, par B. C. M.

AU FRONT, 30 ans, Parisien discret dés. correspondre avec gentille marraine tant soit peu sentimentale. Ecrire :

Sirius, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE mécan. aviat., 24 ans, au front, demande jeune, jolie, gentille marraine Parisienne. Ecrire pr. lettre à :

H. Barret, 28, rue Rousselet, Paris.

AIDE-MAJOR et deux lieuten., célib., quinze brisques, décorés, dem. marr. disting., music. Très sérieux. Discréption d'honneur. Photos si possible. Ecrire :

Poste de secours, 16^e infant., 3^e bataill., par B.C.M.

SOUS-OFFICIER de la Légion étrangère demande une gentille marr. Ecrire : Ardin, Ain-Leuh (Maroc).

TROIS sous-officiers de Légion, ni jeunes ni vieux, demandent jolies, gentilles marraines. Ecrire :

Gaston, John et Cyprien, 2^e étrang., Ain-Leuh (Maroc).

ARTISTE demande jeune et gentille marraine pour échanger impressions et correspondance sentimentale. Très sérieux. Discréption. Ecrire :

Dubreuil, ambulance 8/9, par B. C. M., Paris.

PETIT oiseau prêt à s'envoler demande marr. gentille. Ecrire : Jean Lagrave, élève pilote, Etampes (S.-et-O.).

JEUNE, jolie Parisienne, voulez-vous être notre marr. ? Si oui, écrivez-nous vite, car votre correspondance sera pour nous d'un grand réconfort. Ecrire : A. et M. Schwob, E. M. du 85^e R. A., 2^e groupement, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant artill., sérieux, dem. marr. gent., sér. Discrép. Ecrire : Jorl, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

CAPITAINE artill., 32 ans, quatre brisques, demande marraine anglaise ou américaine devenue parisienne. Ecrire : Corsac, 4, rue Troyon, Paris.

TROUVERAI-JE jeune, gentille marr. pour chass. cafard ? Ecr. : M. Mennesson, A. T. Jean-Bart, B. N., Marseille.

EN DÉTRESSE, je demande gentille marr., de Lyon préf. Marcel, 5^e R. A. P., C. O. 2, par B. C. M., Paris.

AURAI-JE une marr. ? Adj. C. C., 12/89, R. J., p. B.C.M.

OFFICIER sérieux, mais jeune encore, demande correspondance avec marr. Ecr. : Lieut. de Némo, 18, rue Jacob, Paris.

MARTIN, 35 a., Samson, 24 a., 11^e artill. à pied, 28^e batt., par B. C. M., demandent jeunes, gentilles marraines.

SIL ne reste qu'une marr., vous serez celle-là, et j'aur. la pl. gent. S.-lieut. Enry, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

SECRÉTAIRE d'état-major dem. correspondance avec marraine. Ecrire pr. lettre : G. Chesney, 15, rue Chevert, Paris.

OUI, nous dem. deux j. marr. affect. pour artill. mélanc. Claverie et Amsallen, 18^e artill., 5^e batt., par B. C. M.

DEMANDE marraine j., gentille, sérieuse. Ecrire :

Mirefleur J., 5^e génie, C¹B/26, Clermont-en-Arg. (Meuse).

ASPIRANT de marine, bleuet, demande marraine. Cline, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, 34 ans, à l'âme désorientée quoique en Orient, cherche correspondance avec marr. affect., sentim. Ecr. pr. fois : Tequero, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Parisien demande gaie et gentille marraine. Ecrire : Schlamer, 83^e A. L., par B. C. M., Paris.

J.s.-off. dem. marr. Borel et Planchon, 17^e gr. A.T., p.B.C.M. J.s.-off. dem. marr. Epinat et Suzon, 60^e art. T., 120^e b., B.C.M.

EXILÉS loin de France, jeunes poilus demandent marraines affectueuses. Ecrire : Rives Camille, 45^e infant., 2^e C¹, Tazzouguert (Maroc oriental).

TROIS sous-off., cl. 15, ayant cafard, demandent gentilles marraines. Ecrire popote sous-officiers :

René, André, Bob, 7^e génie, C¹ 15/5, par B. C. M.

DEUX jeunes poilus dem. marr. pour améliorer l'ordinaire. Ecrire : Henry et Eugène, 88^e A. L., par B. C. M.

FUTURS «as», atteints spleen, dem. gentilles marraines, Bordelaises de préférence. Ecrire première lettre :

De Suze, escadrille C. 212, par B. C. M., Paris.

SENTIMENTAL, sér., dem. marr. jol., brune, 30 ans, maxim. Ecrire : Rinau, ambulance 12/5, par B. C. M., Paris.

DÉSIRÉ correspond. av. gent. marr. p. chass. cafard. Ecrire :

Rog. Bernard, 245^e artill. E. M., par B. C. M., Paris.

TROIS marins ayant cafard demandent gentilles marraines Parisiennes. Ecrire :

Lucien, René, Octave, sous-marin Floréal, p. B. N. M.

JEUNE artilleur, 33 ans, célib., demande correspondance avec jeune et jolie marraine affectueuse. Ecrire :

Georges, section D. C. A. 131, par B. C. M., Paris.

ART. belge dem. marr. H. Simon, C. 48 E. M., 1^{er} gr., armée b.

Ils sont trois, et dans leur poste de T. S. F. ils s'ennuient.

Quelles gentilles marraines viendront égayer par leurs correspondances Raymond, Paul et Bernard.

Ecrire :

Marion, 114^e régiment A. L., par B. C. M., Paris.

AVIAUTEUR craint qu'après trois ans de guerre il existe encore une marraine jolie, affectueuse, n'ayant pas de fils ! Peut-être se trompe-t-il ? Si oui écrire :

Maréchal des logis Deloumè, escad. F. 44, par B. C. M.

SOLDAT volontaire Belge dem. jeune, jolie marr. Ecrire :

M. Roland, D. 21, 20^e batterie, armée belge en camp.

MARÉCHAL des logis crapouillots, dem. marr. jeune et gaie. Ecr. : Chevallier, 45^e artill., 106^e batt., par B. C. M.

JEUNE second maître dem. marr. j. femme du monde.

Ecrire : Cauvin, canonnière Courageuse, par B. C. N.

DEUX Africains désirent correspondre avec marraines sérieuses, Algériennes ou Parisiennes, 25 à 30 ans. Ecrire :

Capitaine Dnalose, Lieutenant Nemrod, du 2^e spahis, poste restante à Taourirt, Maroc oriental.

JEUNE marin demande gentille marraine. Ecrire :

Lucas Auguste, timonier D.P., Sidi Abdallah (Tunisie).

OFFICIER aviateur, 21 ans, dem. marr. affec. et jolie. Ecrire :

Sous-lieut. Henry, escadrille C. 61, par B. C. M., Paris.

OFFICIER demande marraine jolie et affectueuse pour égayer solitude. Discréption d'honneur. Ecrire :

Treignac, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER de cavalerie classe 14, devenu fantassin, dem. marr. Parisienne ou Bordelaise, affect. et désint. Ecrire :

Serlac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FRED, intendant 2^e armée, par B. C. M., dem. marraine.

DEUX Parisiens au front, 29 et 26 ans, dem. marraine Parisienne, jeune, affectueuse. Ecrire :

Dulac, G. B. D., 65^e D. I., par B. C. M., Paris.

JE demande marraine jeune, aimable, spirituelle, sentimentale. Photo si possible.

Ecrire :

Géo, brigadier, Parc 3, par B. C. M., Paris.

POILU tempérément artiste, 32 ans, dem. marr. Ecrire :

Hagenbach, C. Equ. sanit., 13^e rég., gr. A.Z.4, p. B.C.M.

JEUNE aspirant demande jeune et jolie marr. Ecrire :

Gayraud, 2^e génie, C¹ 18/4, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes officiers de marine demandent marraines. André M., Buix, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes radios, au front, André, Georges, dem. jol. marraines. Ecrire : Doison, 8^e génie, par B. C. M., Paris.

«TANKS», deux volontaires voient en rêve jol. correspondance de marr. bl. ou br., sent. Gau, A. S. 103, par B. C. M.

JEUNE aviateur bien seul, dem. marraine affectueuse. Marcel Barsac, escadrille N. 92, par B. C. M., Paris.

OFFICIER, 22 a., dem. jeune, simple et affect. marr. Ecrire :

Passard, sous-lieut., 2^e artill. colon., 9^e batt., par B. C. M.

BRIGADIER, 27 ans, dem. aim. et jolie marraine. Ecrire :

Revy, aviation parc 114, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus dem. correspondance avec marr. gaies et gentilles. Ecrire : Denoyer, Cossart, esc. F. 55, p. B.C.M.

OFFICIER artillerie, 23 ans, affect., dem. correspondance avec marraine jeune, jolie, désintéressée, habit. Paris. Sous-lieut. Le Floch, 42^e batt., 263^e artill., par B. C. M.

QUELLE sera la charmante marraine qui, par sa gentille correspondance, viendra distraire au fond de sa cagna un jeune officier d'artillerie.

Ecrire :

Lieut. Bourrier, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNES poilus délaissés dem. gentilles marr. Ecrire :

Wocher-Jarzaguet, 105^e artill., 22^e batterie, par B. C. M.

KÉPIS ET IMPERMEABLES 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

RIDES, POCHES sous les YEUX seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGEL Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

BOIS de CHAUFFAGE stock limité. Livraison à domicile 1000 kil. minim. 180 fr. les 1.000 kil., bûches de 0m38. Ecr. ou s'adress., les mercredis, samedis, 2 h 1/2 à 5 h., serv. du bois de chauffage, 3, rue Théodore-de-Banville, Paris.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infailible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Marégrange, PARIS (X).

EAU DE L'ÉCHELLE Puissant Hémostatique contre CRACHEMENTS de SANG, HÉMORRHAGES de toute nature. — Flacon 5 fr. Franco. PARIS - Ph^{le} SEGUIN, 165, Rue St-Honoré.

UNIFORMES MILITAIRES en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc. Coupe et Fagon irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Echantillons franco sur demande.

GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste, 82, boulevard de Sébastopol, Paris. Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

FEMMES QUI SOUFFREZ VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT VÉRITABLE JOUVENCE Renseignements & Brochure Gratuits F. THÉZÉE À LAVAL (Mayenne)

MÈME LES POILUS Rasez-vous sans Blaireau sans Savon, sans Eau même

à la CRÈME VIRIS Parfumée, Adoucissante, Hygiénique

LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75

USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)

Représentants demandés partout.

G Plaies, Brûlures GOMENOL ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt en sus)

Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

GLYCODONT CRÈME-SAVON DENTIFRICE Envoi franco du tube contre timbres-poste 1,25 ou 1^{er} 75 pour grand modèle 49, RUE D'ENGHEN, PARIS

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

JUBOL

Éponge et nettoie l'Intestin,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.



Constipation
Entérite
Étourdissements
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

Pour rester en bonne santé prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

COMMUNICATIONS :
A l'Académie des Sciences (28 juin 1909).
A l'Académie de Médecine (24 décembre 1909).

L'OPINION MÉDICALE :
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol rendre à leur intestin parésie par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cylindre compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

Dr BREMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phicies. La boîte fco 5 fr. 30

FILUDINE

et les affections du foie

FILUDINE est le remède type :

- 1^o Des coliques hépatiques et de la lithiasis biliaire;
- 2^o Des cirrhoses du Foie;
- 3^o De la dyspepsie gastro-intestinale;
- 4^o Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine;
- 5^o Du diabète.



L'OPINION MÉDICALE:
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques de l'ophtérothérapie hépatosplénique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »

D. E. AMERIC,
Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS
SAN FRANCISCO. 1915

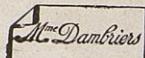
Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie cirrhose, diabète, coliques, cancer; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

D' DASSY DE LIGNIERES,
Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T... ph... et établi... Chatelain, 2, r. Valenciennes Paris Le fl... fco, 11 fr.

URODONAL dissout l'acide urique



MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.
Mme DAMBRIERS. 16, r. de Provence. 4^e ét.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.
Mme VIOLETTE, 2^{me}, r. Vital. Dim. et fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, 1^{re} Montmartre, 1^{re} s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
Mme MORELLI, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE
9, r. de Trévise, 1^{re} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r.d. Petits-Hôtels, 1^{re} ét.
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7),
70, faub. Montmartre, 2^{me} ét. Ts l. j., dim. et fêt.

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mme 1^{re} ord.
48, r. Chausée-d'Antin (ent.)

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.)
22, rue Henri-Monnier, 1^{re}. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS SELECTES
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^{me} droite.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Mme HADY MANUCURE. SOINS d'Hyg. 10 à 7.
6, r. de la Pépinière, 4^{me} dr. (Dim. fêt.)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7)
36, r. St-Sulpice, 1^{re} esc. entr. g. (Dim. fêt.)

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7).
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage.)

Mme MORICET Soins esthét. Prod. de beauté. 2 à 7.
44, r. Taitbout, esc. dr., 2^{me} ét. (Opéra).

ANDREE TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 (dim. fêtes).
13, r. des Martyrs, 1^{re} escal. à droite, 2^{me} ét.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

MARIAGES Grandes relations mondaines.
Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Jane LAROCHE

SOINS DE BEAUTÉ

63, r. de Chabrol, 1^{re} esc., 2^{me} g. (2^{me} ét.)

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Hygiène et Beauté

p'ties Mains et Visage. Mme GELOT,

8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE

(Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^{re} ét., 10 à 7.

Mme RIVIERE

SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.)

55, sg. Montmartre, 1^{re} ét. T. l. jours.

MARIAGES

Relations mondaines. Mme VERNEUIL,

30, r. Fontaine (entres. gauche sur rue).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION

TOUS SOINS (10 à 7 heures.)

19, rue des Mathurins, 1^{re} étage, escalier A.

AMERICAN

MANUC. MASSOTHERAPIE.

Miss MOHAWK. 2nd floor only.

27, r. Cambon, 2^{me} ETAGE (2 à 7).

Mme JANOT

TOUS SOINS D'HYGIENE (2 à 7 h.)

65, r. Provence, 1^{re} ét. (Ang. ch. d'Antin.)

MARIAGES

Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).

12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Institut de Beauté

Miss CLAIRE

6, rue Vintimille, 2^{me} à droite.

Mme SEVERINE

HYGIENE (1 à 7 h. (Dim. & fêtes.)

31, r. St-Lazare, esc. 2^{me} voute. 1^{re} ét.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (Métro Rome.)

Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

Mme MESANGE

Manucore. Tous soins. Dim. fêt.

38, r. La Rochefoucauld, 2^{me} face (1 à 8)

LUCETTE DE ROMANO

HYGIENE par dame diplômée.

42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7)

NOUVELLE INSTALLAT.

HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7).

28, r. St-Lazare, 3^{re} dr. (Anc. passage de l'Opéra.)

SOINS D'HYGIENE

Madame D'HERLYS (23, rue de Liège, 2^{me} étage (10 à 7).

Manucure

PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^{me} d. (Villars) et d.

BAINS

OUVERTURE D'UNE SALLE DE

MASSOTHERAPIE - DOUCHES

10 à 6 h. MARGUERITE, 48, rue de Moscou.

BAINS

OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ, CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^{me} sur entresol (escalier A) angle rue Royale. 8 h. matin à 7 h. soir.

MISS GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MADAME TEYREM (1 à 7 heures) TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r.-de-ch. g.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam. 2^{me} ét. gauc. (Dim. fêt.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^{me} étage.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3^{me} étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MISS ARIANE (Dim. fêtes.) SOINS D'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^{me} ét. (10 à 7).

MARIAGES 64, rue Damremont (Métro: Lamarck). MADAME CARLIS

MISS BERTHY SOINS D'HYG., 4, sg. St-Honoré, 2^{me} ent. angl. r. Royale, 10 à 7

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^{me} face.

Mme PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4^{me} g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 10 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{re} ét. (Fol.-Berg.)

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{re} ordre, 33, rue Pigalle.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^{me} étage).

HYGIENE SOINS DE BEAUTÉ. Mme B. D'ESMUR, 2, rue Chénier, pr. porte St-Denis (9 à 7).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du paquet. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec

LE COMPAGNON PEU RASSURANT...



OU UNE PETITE DAME QUI A L'ALARME A L'ŒIL